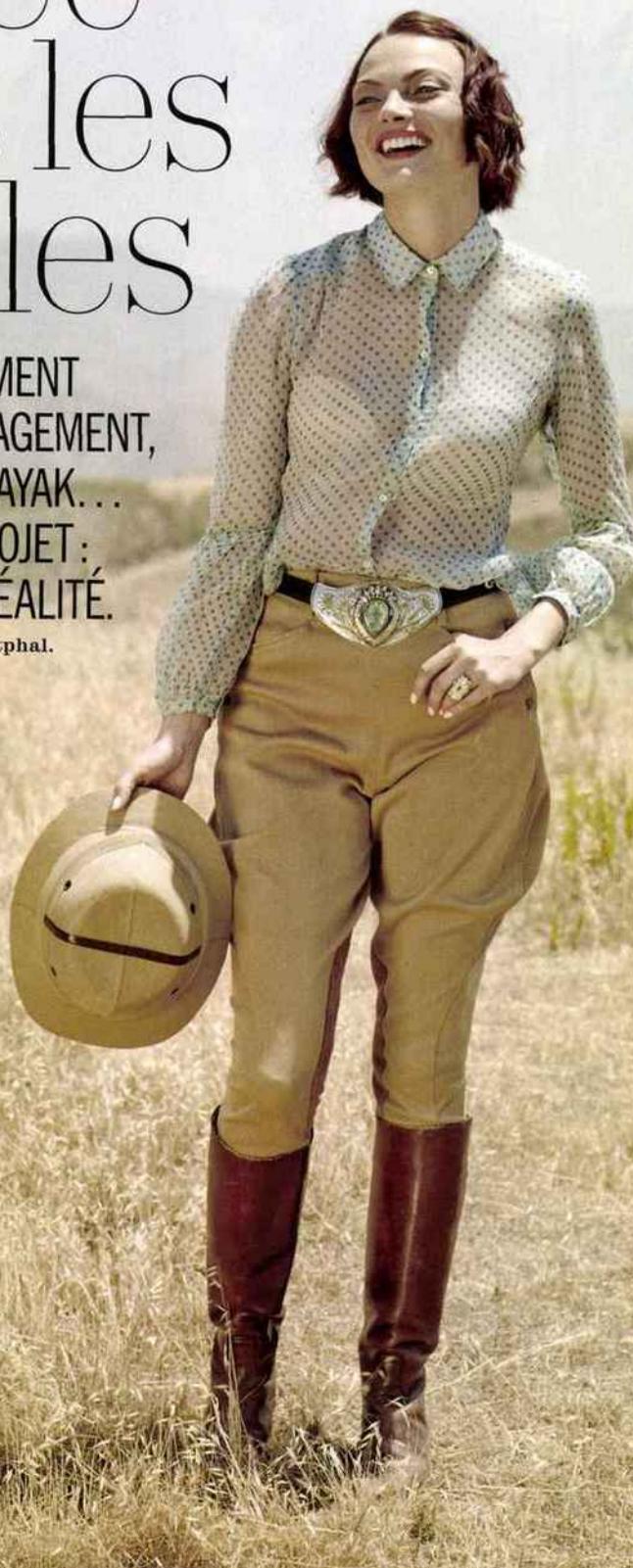




L'année de tous les possibles

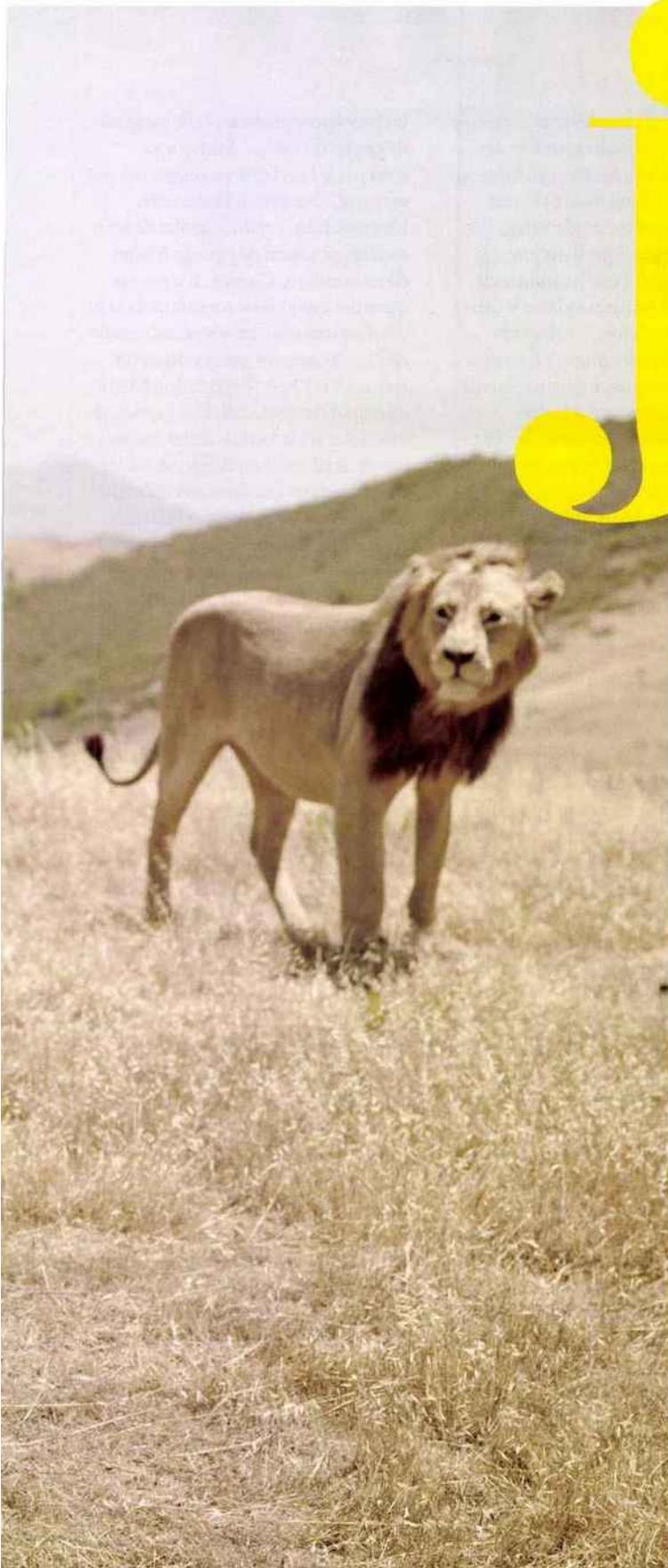
UN BÉBÉ, UN JOB VRAIMENT ÉPANOUISSANT, UN DÉMÉNAGEMENT, UN TOUR DU MONDE EN KAYAK... PEU IMPORTE VOTRE PROJET : EN 2019, IL VA DEVENIR RÉALITÉ.

Par Fiona Schmidt. Photo David Westphal.





AUDACE



Je rassure tout de suite les lectrices qui lèvent les yeux au plafond si fort qu'elles chatouillent les araignées : il ne sera pas question ici de bonnes résolutions du nouvel an qui ressemblent tellement à des punitions que personne ne les tient jamais. On laisse donc les personnes grisées par l'esprit de Noël – et/ou le vin chaud – se persuader qu'elles vont vraiment laisser leur portable hors de la chambre pour s'endormir avant minuit et se lever vraiment une heure plus tôt pour se préparer un petit déjeuner sain avant d'enfiler leurs baskets pour courir sous une pluie battante (XXLOL), pour nous concentrer sur ces projets personnels ou professionnels qui nous font parfois rêver depuis des années, mais qui prennent la poussière dans un coin de notre cerveau à force d'être remis à plus tard pour diverses – très bonnes – raisons. Eh bien « plus tard », c'est maintenant. Ces jeunes femmes nous expliquent comment elles sont parvenues à quelques centimètres d'un changement de vie radical ou d'un rêve de gosse, prêtes à faire un grand saut ou un petit plouf dans l'inconnu. Inspirez-vous, expirez... et prenez 2019 par les cornes !

Clara, 36 ans, achète une petite maison à la campagne

Jusqu'à mes 30 ans, la campagne était une version à peine améliorée de l'enfer : le wifi ne passe pas, il n'y a pas un Zara à la ronde, rien à faire le week-end – ni la semaine d'ailleurs, il faut prendre la voiture pour faire la moindre course, or en bonne Parisienne, je n'ai pas le permis et aucune intention de le passer... J'ai eu une révélation à 33 ans, dans la ferme percheronne qu'une copine a héritée de sa grand-mère et dans laquelle je suis allée me réfugier une semaine pour éviter le burn-out. J'ai eu l'impression de respirer pour la première fois de ma vie : l'air était vif et tranchant comme du papier, ça sentait la terre humide, le bois et les couvertures en laine qui grattent, je me sentais

GALLERY STOCK



chez moi alors qu'il n'y avait rien de familier ici. Rentrée à Paris revigorée comme après deux mois aux Maldives, j'ai commencé à regarder les maisons à vendre dans le Perche tout en me disant que c'était ridicule, car jamais je n'aurai les moyens de payer mon loyer à Paris en plus du remboursement d'un crédit immobilier, sans compter les déplacements... Pas de Uber ni de métro dans le Perche! Et puis l'année dernière, j'ai été licenciée. Avec de grosses indemnités.

De quoi me constituer une épargne confortable... ou acheter une petite maison à la campagne. C'est cette option que j'ai retenue : j'ai retrouvé du travail et n'ai donc pas eu à amputer mon épargne. Il y a huit mois, j'ai quitté mon appartement pour m'installer en colocation et économiser ainsi presque la moitié de mon loyer. Depuis six mois, je visite des maisons avec des critères très précis : moins de dix kilomètres d'une gare reliant Paris par un train direct en moins de deux heures, un village à proximité où je puisse ravitailler mon scooter, un prix n'excédant pas 30 % de plus que mon épargne afin d'emprunter un minimum à la banque, une maison habitable tout de suite pour ne pas avoir à faire de gros travaux. Je crois que j'ai enfin trouvé le nid de mes rêves : reste plus qu'à passer mon permis... ou pas.

Les conseils de Clara avant de vous lancer :

– Étudiez la faisabilité financière de votre projet avec votre conseiller bancaire : capacité d'emprunt, montant du prêt...

– Consultez les sites de notaires de la région où vous souhaitez acheter, ou des sites nationaux comme immonot.com ou immobilier.notaires.fr, qui regorgent de pépites et ne prennent pas de frais d'agences.

– Visitez plusieurs fois, par temps couvert et par beau temps : si la maison vous plaît même par une météo exécrationnelle, elle est faite pour vous.

– Demandez immédiatement les

diagnostics d'étanchéité et d'énergie : état du toit, de la charpente et des murs (gaffe au salpêtre et au lierre sur la façade, c'est joli mais ça abîme la pierre), moyens de chauffage (un chauffage électrique dans une vieille maison, c'est l'assurance de recevoir des factures à glacer le sang), présence de plomb... Observez attentivement les murs : s'il y a des traces d'humidité, méfiance, la maison est sans doute mal isolée.

– Soyez réaliste : un jardin de deux hectares quand on ne sait pas faire la différence entre une rose et une tulipe, c'est un peu ambitieux (et cher à entretenir).

Manon, 34 ans, va faire un bébé toute seule

J'ai été élevée au sein d'une famille nombreuse et très soudée, qui se retrouvait pendant les vacances dans la maison de mes grands-parents maternels. Je n'ai jamais envisagé de ne pas avoir d'enfants : pour moi c'était une évidence, plus encore que le fait de rencontrer l'amour et de me marier. Entre 20 et 30 ans, j'ai enchaîné les histoires avec les mecs sans réfléchir : j'étais jeune, j'avais largement le temps de me caser, je devais profiter à fond de ma liberté. Et puis mon petit frère s'est marié et a eu un bébé, puis deux, tandis que moi qui ai deux ans de plus que lui, je n'étais jamais restée avec un homme plus d'un an... C'est lorsque ma grande sœur est tombée enceinte à son tour que j'ai commencé à me poser des questions. Oh bien sûr, j'adorais mes neveux et nièces, je m'en occupais beaucoup, mais le fait de les voir jouer ensemble me pinçait le cœur et me rappelait que de mon côté... toujours rien. Non seulement je devais supporter les réflexions de mon entourage – « Et toi alors, tu t'y mets quand ? », « Tu n'as pas envie d'avoir un bébé, toi aussi ? » –, mais aussi faire taire cette petite voix qui me répétait sans cesse que j'avais

un problème, puisque j'étais incapable de garder un mec... Sauf que ce n'est pas le fait d'être en couple qui me manque, c'est le fait d'être mère.

Depuis un an, j'ai donc arrêté de voir en chaque amant de passage le père de mon enfant. Comme il n'est pas question que je fasse un enfant dans le dos d'un inconnu, et puisqu'une femme célibataire ne peut pas encore avoir recours à la PMA (Procréation Médicalement Assistée, ndlr.) en France, je vais donc avoir recours à une insémination artificielle en Belgique, où les femmes seules ont droit aux mêmes traitements que les couples infertiles. Ce n'est pas comme ça que les princesses ont des enfants dans les contes. Mais je ne suis pas une princesse, et on ne vit pas dans un conte de fées.

Les conseils de Manon avant de vous lancer :

– Soyez claire avec vous-même : faire et élever un enfant seule est plus difficile que de l'élever à deux, ne serait-ce que d'un point de vue financier ou organisationnel.

– Parlez de votre projet à votre entourage, non pas pour obtenir sa bénédiction, mais pour l'informer d'un changement à venir dans votre vie. C'est le seul moyen de ne pas transformer le sujet en tabou, donc en malaise.

– Soyez consciente de l'investissement que cela représente. Pas très romanesque, mais le fait est que ces interventions pratiquées en clinique dans un pays étranger coûtent cher, moralement mais aussi financièrement. Prévoir 4 000 € environ rien que pour l'opération, sans compter le traitement hormonal par définition non remboursé par la Sécurité sociale ni les mutuelles françaises, les examens préliminaires, et les allers-retours vers un pays qui pratique la FIV sur les femmes célibataires (Belgique, Espagne, mais aussi Pays-Bas, Danemark, Suède ou Royaume-Uni). Le soutien d'un.e proche est bienvenu !



Nacera, 28 ans, va se faire refaire le nez

« Tu as le nez de ton père », me disait ma mère avec fierté... et une pointe de désespoir, car si elle adore mon père, le fait est que son nez n'a rien à envier à celui de Cyrano. Je déteste mon nez : on dirait que quelqu'un a malaxé une boule de pâte à pain avant de me la balancer au milieu du visage. La première fois que j'en ai eu conscience, c'est lorsqu'une amie de ma mère a gazouillé : « Qu'elle est jolie ! » avant de chuchoter : « C'est dommage, ce nez... » Comme si, à 5 ans, je ne pouvais pas comprendre. Pour le planquer, j'ai usé de tous les subterfuges : la frange ultra longue, les cols roulés jusqu'à la racine des cheveux, le contouring, la psy, la méthode Coué devant les photos de Barbra Streisand, Sarah Jessica Parker ou Sophia Coppola... Rien n'y a fait. Je ne suis pas parfaite et n'ai aucun désir de l'être, je m'accommode très bien de mes autres « défauts », c'est ce nez que je ne sup-

porte pas car il ne me ressemble pas, comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre — en l'occurrence à mon père. Mes parents ont piqué une crise quand je leur ai parlé de chirurgie esthétique : « Tu as honte de ta famille, c'est ça ? Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'il y a devant ton visage mais derrière : ce n'est pas avec ton nez que tu penses ! » Certes. N'empêche que les années passent et je ne pense qu'à ça. Ce complexe empoisonne ma vie amoureuse, personnelle et professionnelle, à tel point que j'ai décidé de me faire opérer. J'ai rencontré plusieurs chirurgiens esthétiques et j'ai fixé mon choix sur une femme qui m'a paru comprendre mes motivations et le résultat que je veux : un nez peut-être pas parfait, mais un nez à moi.

Les conseils de Nacera avant de vous lancer :

— Évaluez l'investissement financier que cela représente : entre 2500 € et 4 500 € l'opération, variable selon

la ville et la réputation du chirurgien, auxquels s'ajoutent les frais d'hospitalisation éventuels, la prise de sang et la consultation de l'anesthésiste, non remboursés par la Sécurité sociale. — N'attendez pas qu'une opération de chirurgie esthétique change votre vie et règle tous vos problèmes. Elle peut améliorer l'estime que vous avez de vous-même, mais pas vous rendre heureuse ni vous trouver un mec comme par magie ! — Faites confiance à votre instinct plutôt qu'à Google pour choisir votre médecin. Rencontrez-en plusieurs : la première consultation est gratuite. Si elle ne l'est pas, fuyez ! Prenez le temps d'expliquer vos motivations et le résultat que vous souhaitez obtenir. — Tenez compte de la douleur et du temps d'immobilisation sociale que l'opération entraîne : il est rare de pouvoir retourner gaiement au travail juste après ! Il est préférable de prendre quelques jours de congé pour récupérer sereinement. ●

LES CONSEILS DE LA COACH ANNA AUSTRUY*

ENGAGEZ-VOUS : L'engagement, c'est ce qui transforme la résolution en projet. Interrogez vos motivations : si vous voulez mener une vie plus saine, par exemple, demandez-vous pourquoi. Pour être moins fatiguée, avoir une silhouette plus dynamique, une meilleure image de vous... Peu importe : traduisez votre motivation en objectifs concrets et réalisables.

SOYEZ RÉALISTE : Viser la lune, c'est bien, mais contrairement à ce que prétend la célèbre citation d'Oscar Wilde, on tombe rarement dans les étoiles. Ne laissez pas l'émotion prendre le pas sur la raison : devenir danseuse étoile à 25 ans, c'est peu probable. Vouloir y consacrer davantage de temps, voire en faire son métier en devenant coach sportif, c'est nettement plus réaliste, donc motivant.

LISTEZ LES LEVIERS QUI VOUS PERMETTRAIENT DE MENER À BIEN VOTRE OBJECTIF, et trouvez des moyens de les obtenir. De quoi avez-vous besoin ? De temps, d'argent, de conseils, d'aide ? Pour gagner des minutes dans nos quotidiens surchargés, il suffit parfois d'être plus organisée, et de renoncer à des habitudes chronophages (écrans, c'est vous que je regarde...).

ÉCOUTEZ VOTRE INTUITION. Celle qui vous dit que vous auriez dû accepter tel rendez-vous ou ne pas aller à tel autre parce que « vous le sentiez. » Les conseils et avis d'autrui contribuent parfois à brouiller le message, et à rester immobile.

ÉCLAIREZ LES PEURS QUI VOUS RETIENNENT. Les premiers pas sont fondamentaux, car ce sont eux qui déclenchent le mouvement. Pour franchir cette étape décisive, posez-vous la question : pourquoi n'allez-vous pas vers cette envie ? Pour atténuer la peur, cherchez de l'assurance et du réconfort : parlez à vos proches de votre projet ou à quelqu'un susceptible de vous aider à y arriver.

DONNEZ DU SENS À VOTRE DÉMARCHE afin de rester motivée sur le long terme. Si elle est importante pour vous, c'est qu'elle correspond à vos valeurs profondes : un besoin de sérénité et d'indépendance dans le cas de l'achat d'une maison de campagne, un besoin de transmission si vous voulez fonder une famille.

CONCENTREZ-VOUS SUR CE QUE VOUS ALLEZ GAGNER plutôt que sur ce que vous allez perdre. Du temps libre, un confort de travail, de la flexibilité, un environnement plus agréable...

AUTORISEZ-VOUS À ÉCHOUER : Personne ne vous demande de réaliser votre projet à la perfection, hormis vous-même. Peut-être le fait d'aller vivre à la campagne comme vous en rêviez ne sera pas aussi génial que prévu. Et ça n'a pas d'importance. Car le chemin que vous avez parcouru est finalement plus important que le résultat.

*Auteure de « 30 Jours pour changer de vie », éd. Larousse.